

L'ESPÈCE HUMAINE
Ou l'assemblage hasardeux de
la nature et du mental..

PREMIER CHAPITRE

L'ECHEC DE LA RAISON.

DEUXIÈME CHAPITRE

LE TOUT S'ÉMIETTE ET SE
COMBAT.

TROISIÈME CHAPITRE

L'HEURE DU BILAN A SONNÉ.

QUATRIÈME CHAPITRE

LE MENTAL SURPLOMBE.

CINQUIÈME CHAPITRE

L'ECHEC DES RÉFORMES.

SIXIÈME CHAPITRE

L'AVEU.

SEPTIÈME CHAPITRE.

L'AVENIR EST INACCESSIBLE.

HUITIÈME CHAPITRE.

LE POT-AUX-ROSES.

NEUVIÈME CHAPITRE.

AU HASARD DES MODES.

DIXIÈME CHAPITRE.

RESISTER PAR LE YOGA.

Le mélange Nature/esprit s'avère extrêmement dangereux tout au bout de la course des vingt derniers siècles dédiés en vain à nous promouvoir supérieurs aux animaux qui, eux, ne détruisent pas leur environnement.

CHAPITRE PREMIER.

L'ÉCHEC DE LA RAISON.

L'espèce humaine est foncièrement incompétente et il a fallu aller au bout de nos inventions pour le reconnaître. L'accumulation des problèmes non résolus fait en sorte que les difficultés majeures deviennent irréversibles, voire insolubles. *La raison* n'est qu'une capacité de l'activité psychologique parmi tant d'autres que nous surestimons depuis trois siècles. Jean-Jaques Rousseau a lancé l'invention du réel idéal en disant *commençons par écarter les faits*. À son époque la confiance dans la pensée était absolue, les élites comptaient sur elle pour améliorer le cours des choses et pensaient naïvement qu'il était

inutile d'observer de près le flux du temps, les idées pouvant le soumettre à leurs directives. Mais la réalité n'entre pas dans les modèles, et, en dépit de tous les changements positifs, la société reste dominée par les faits et non pas par les lois et théories.

Les faits proclament chaque jour que la violence demeure la stratégie naturelle de l'Histoire, contre laquelle nous sommes impuissants.

Les observations établissent que des choses *qui ne devraient pas exister* existent quand même, alors que l'esprit des experts, par exemple en astronomie les avait déclarées impossibles. Côté inventions, l'intelligence artificielle devient autonome si rapidement qu'elle pourrait alors n'agir que pour son propre compte, selon plusieurs de ses créateurs, et vouloir nous détruire.

Nous allons donc revenir aux sources pour comprendre comment nous en sommes arrivés à ce point d'impuissance politique qui signe la défaite de l'Occident.

Ce sont les sensations qui gouvernent l'humanité, avoir faim et soif, avoir besoin d'un partenaire sexuel, avoir besoin de sécurité par principe. Alors que l'arsenal nucléaire permet de détruire une bonne vingtaine de fois la planète, les grandes puissances continuent de fabriquer de nouveaux missiles, bien que ça ne serve strictement à rien étant donné l'abondance des stocks. Ce fait à lui seul prouve la stupidité ontologique de l'espèce verticale, puisque la course aux armements continue sur tous les continents.

Notre espèce peut être qualifiée de manquée depuis qu'elle détruit son environnement avec une insouciance criminelle. Comme Yves Paccalet, je dis *bon débarras*, si l'humanité venait à disparaître. Jusqu'à la fin du vingtième siècle, le désir dirigeait le monde, par en-dessous pendant des siècles, et ouvertement pendant la seconde moitié du vingtième. Aujourd'hui, la peur a détrôné le désir depuis le début du siècle et elle gouverne les relations internationales.

Dès que nous relâchons notre attention, les pensées nous envahissent et procurent plaisir ou crainte. Le champ d'action du mental est infini et il trouve des objets où s'investir absolument partout, dans le présent, dans le passé et l'anticipation du futur. La pensée analyse pour toucher terre, mais elle peut s'exercer dans un monde purement abstrait dans lequel aucun de ses objets n'est sommé de correspondre à la moindre réalité.

Le mental est très à l'aise hors de ce qui advient et hors de ce qui existe.

Philosophes, savants, écrivains aiment sentir leur pensée s'éloigner du cours des choses pour imaginer toutes sortes de récits indépendants de la réalité. La pensée n'est assignée à aucune contrainte, elle invente et crée, approuve ou condamne, tout est son domaine sans frontières. Mais beaucoup de tendances ne se soumettent pas au mental. La colère et l'agressivité non seulement ne nécessitent pas l'approbation de la pensée pour se manifester, mais elles la refusent.

La raison peine à circonvenir l'angoisse ou l'anxiété. Une émotion peut briser les bonnes résolutions, une tentation peut abattre des principes. Ce qui advient sans notre consentement détourne très souvent la pensée de ses nobles objectifs. Ni les émotions, ni les sentiments n'aiment s'aligner sur les injonctions du mental. L'être humain est uni quand tout va bien, mais un rien le dérègle.

L'espèce humaine n'aurait pas été aussi incompétente s'il lui avait été facile d'utiliser correctement la pensée, mais tel n'est pas le cas. Il est nécessaire que l'individu aime réfléchir pour que les capacités intellectuelles se développent correctement et permettent de modifier la mécanique du présent, sinon les illusions se renforcent les unes les autres à travers croyances, influences subies, manipulations et préjugés. Les constructions mentales, quelles qu'elles soient, bâtissent des murs entre le sujet et le présent, qui ne s'abordera plus qu'à travers des biais préconçus si étroits qu'aucune vérité ne pourra être saisie. Penser, c'est avant tout

projeter sur ce qui advient ses propres préférences et aversions personnelles.

Nous n'avions pas l'opportunité avant aujourd'hui de nous rendre compte que notre espèce défaille sans cesse. En effet, l'avenir est devenu à la Renaissance la religion de l'Europe et bien que de siècle en siècle les sociétés ne s'améliorent que lentement, demain avait conservé jusqu'à récemment une aura angélique soutenue par l'espoir des nouvelles découvertes. Mais c'est le 7 octobre 2023 qui a mis fin à cette superstition distinguée que les peuples pourraient partager la même terre sans se combattre les uns les autres.

Pour nous vanter d'être des animaux supérieurs, nous nous sommes gargarisés d'un tas de petites inventions qui ont embelli le quotidien, mais qui n'ont en rien changé la psychologie ordinaire, qui fonctionne plutôt sur la réaction que sur la réflexion pour la très grande majorité des êtres humains. Or, comme nous sommes souvent contrariés, les réactions

consécutives aux déceptions, aux offenses et aux blessures tiennent systématiquement lieu de solutions aux obstacles. L'être humain retourne à la nature quand la violence surgit en lui pour fournir une « solution » au problème qui se pose à lui et qu'il ne sait pas résoudre. Les lois arrivent après la bataille. Les seuls modèles de société qui fonctionnent se trouvent dans des tribus où la spontanéité dirige l'ensemble des comportements, encadrés par des règles intemporelles strictes rarement bafouées, grâce à l'enracinement collectif millénaire dans la gratitude d'exister.

Dès que l'écriture devient prépondérante, la société se glorifie à travers sa culture tout en créant des classes sociales, et il n'est nulle part satisfaisant d'appartenir à une catégorie au bas de l'échelle, d'autant qu'il est difficile de s'élever socialement. Les tribunaux remplacent le conseil des anciens, et la justice reste au service de l'idéologie dominante, comme en France, où des sanctions démesurées punissaient les cambrioleurs, comme Victor

Hugo l'a montré. Heureusement, aujourd'hui ce sont les préjugés sur les personnes comme les abus sexuels, qui deviennent plus significatifs que les vols.

Presque toutes les ethnies de la planète vivent chacune dans un sentiment de supériorité. Le voisin est défini par rapport aux valeurs de celui qui l'observe, et qui sont souvent si éloignées des siennes que le mépris se charge de condamner la différence. La disparition de l'homo sapiens serait profitable à toutes les autres espèces. Le mental se met au service des systèmes contingents, familles, clans, nations, ce qui le poussera à valider l'agressivité et la haine au nom de la défense du territoire.

L'arrivée du mental sur le primate n'a pas donné les résultats escomptés par les penseurs et les prêtres. La pensée, qui a démolì l'automatisme de la nature n'a pas fait mieux que lui. Le mental aurait pu libérer notre espèce à condition que l'intelligence l'emportât sur la perpétuation des croyances. Mais si les croyances religieuses

s'effondrent, elles sont aussitôt remplacées par d'autres tout aussi virulentes, le collectivisme ou à l'inverse le bonheur obtenu par le pouvoir d'achat. L'individualisme pousse à une compétition acharnée entre les individus pour l'obtention des postes les plus rémunérateurs, et les classes sociales deviennent hermétiques, chacune confinée dans son couloir. Aucune espèce animale n'est assez stupide pour détruire son territoire, or, l'homo sapiens sapiens s'y emploie depuis un siècle aujourd'hui, ce qui porte un coup fatal à la légende de la pensée supérieure à la nature.

DEUXIÈME CHAPITRE.

L'ESPRIT FLUCTUE ET DÉRIVE.

Le mental s'attaque depuis peu à l'élan vital chez les *hikikomori*, qui ne sortent plus de leur chambre et ne semblent pas pouvoir faire autrement. Ce n'est pas un défaut d'intelligence qui les a conduits à la réclusion. Le Japon subit le mouvement qui maintenant sévit en Europe. Si le rejet du monde extérieur est parfaitement lucide

chez certains mystiques, en ce qui concerne les jeunes victimes du rejet social intégral, la plupart semble s'en accommoder si leurs parents les gardent chez eux, et parfois ils s'en sortent après plusieurs années de mutisme.

C'est le parfait exemple de la toute-puissance du mental qui passe outre le sentiment de l'identité personnelle pour modeler à sa guise la perception, en partant des insatisfactions contingentes du sujet pour le priver d'une identité autonome. L'entourage est souvent dévasté: l'hikikomori vit dans son propre monde. Ces existences marginales dénoncent les sociétés du rendement. Ne pas savoir s'affirmer est devenu rédhibitoire, ne pas savoir se faire valoir est une tare dans un monde d'apparences toutes puissantes. Certains jettent l'éponge.

La peur prend la place souveraine du désir dans l'esprit des citoyens des démocraties européennes, qui ont fait l'erreur cosmique de ne vivre que pour l'économie, condamnant à la pauvreté les individus aux faibles capacités

intellectuelles qui constituent la base de la société partout dans le monde. Certes, la pensée nous a permis d'encenser la liberté, de lancer la philosophie pour hiérarchiser les innombrables valeurs qui se présentent à l'esprit, mais comme chacun voit midi à sa porte, aucun progrès général ne s'est avéré et nous vivons tous dans des mondes parallèles à ceux des autres. Seul, le matérialisme a remporté la victoire, puisque tout le monde partage l'envie.

La vie n'existerait tout simplement pas sans la violence, et la chasser de l'humanité semble impossible. La raison aura essayé avant de conclure un pacte diabolique avec le profit, au tout début du dix-neuvième siècle dans les pays d'Europe. L'automatisme fait mieux que le mental dans l'ensemble des processus de la vie: la médecine peine à être préventive car le citoyen civilisé n'aime pas assumer les contraintes imposées par son corps, aussi l'alimentation industrielle est-elle devenue le moyen le plus sûr de tomber malade un jour ou l'autre à l'approche de la vieillesse.

Peut-être faut-il attendre un effondrement général pour valider cette thèse que la pensée possède tellement d'angles morts qu'elle n'est une réussite que dans des cas particuliers minoritaires. Ce que nous croyons être est aussi le moyen qu'utilise l'univers pour se regarder lui-même à travers des points qui prennent conscience de leur propre existence. Au cours des dizaines de milliers d'années de son usage par l'humanité, le mental a fini par développer une emprise irréversible sur l'homme cultivé: Les modèles les plus récents d'I.A font évoluer eux-mêmes leur apprentissage et pourront bientôt développer des programmes avec des contrefaçons d'intentions.

L'impossible se produit:

*l'existence d'une véritable pensée
dépourvue de conscience.*

DEUXIÈME CHAPITRE

LE TOUT S'ÉMIETTE
ET SE COMBAT.

Le premier principe de la manifestation est écrasant: *Quand l'un se divise, ses propres morceaux se déclarent la guerre. Le mental se disperse en différents blocs autonomes dont chacun se sent légitime.* La gauche et la droite se subdivisent chacune à l'infini. Notre espèce aurait été réussie si la pensée lui avait vraiment servi à vivre d'une meilleure façon que celle imposée par la nature, largement dominée par la violence. L'évolution a proposé à l'humanité d'utiliser le mental pour élever la nature, *mais ce défi n'a pas été relevé.* Après d'innombrables tentatives, religions et idéologies contraires, culte du moi ou de la race, communautés mystiques ou démocraties, peu importe, des ennemis finissent toujours par se présenter. Comme dans le règne animal, *la violence accompagne toujours l'humanité et règle les problèmes à sa place.*

Nous ne pouvons pas modifier le cours éternel des choses, gouverné par les rapports de force. Le siècle des Lumières n'a éclairé que les idées et elles se sont affrontées au dix-neuvième et au vingtième, car

elles étaient écartelées entre la reconnaissance de l'individu et celle du collectif, opposées dos à dos. De temps en temps, un homme puissant échappe au complot contre la vérité, comme Marc-Aurèle, mais beaucoup d'autres sont punis de ne pas respecter les croyances: Giordano Bruno a été brûlé vif pour ses idées en 1600, et Hallaj eut les mains coupées parce qu'il aimait Dieu par-delà l'islam.

Toute l'Histoire tient dans cette formule: *toute identité ne reconnaît que l'identique*, elle accepte le semblable, reconnaît le similaire, mais au-delà elle condamne et combat l'écart manifeste. Il est vrai qu'il est facile d'être satisfait de sa pensée tant qu'on ne l'utilise que sur des faits de société. Faire confiance à la pensée face au mystère de l'existence est beaucoup plus difficile, aussi beaucoup d'intellectuels évitent-ils les questions essentielles et interdisent à Dieu d'exister en se déclarant athées.

Personne ne peut mesurer à quel point nous sommes différenciés les

uns des autres. L'humanité forme un magma de plus en plus informe, dominé par de très rares sectes avides de pouvoir et d'argent, qui souvent coopèrent à notre insu. Les insatisfactions s'accumulent mais le mental avance dans toutes les directions. La volonté de supprimer la mort s'empare des milliardaires. Jamais rien ne leur résiste, pourquoi la mort ferait-elle exception?

TROISIÈME CHAPITRE.

L'HEURE DU BILAN A SONNÉ.

Nous n'avions aucune raison avant le vingt-et-unième siècle de considérer que notre espèce était aléatoire. En effet, le mental avait jusqu'à présent rempli ses contrats en produisant toutes sortes de nouveautés utiles au genre humain, mais depuis peu, quoi qu'il envisage, il ne peut que diviser davantage l'humanité en des dizaines de catégories parallèles, hermétiques et hostiles.

Il y eut une sorte d'apothéose de l'Occident dans les années 1960. Les femmes commencèrent à

s'insérer dans la vie sociale en obtenant des emplois, et achetèrent de l'électro-ménager pour faciliter leurs tâches ménagères. L'économie allait dans le bon sens, la pauvreté diminuait, ce qui n'est plus le cas – la régression est bel et bien en marche (taux officiel de pauvreté en France aujourd'hui 15, 4%.) La musique populaire créa un chef d'oeuvre inégalé à ce jour, *a whiter shade of pale*, en 1967, année où Guy Debord fit publier *la société du spectacle*. Il constata le premier l'inévitable expansion du marché commercial que les démocraties feraient passer pour un magistral progrès améliorant le cours de l'Histoire.

Les penseurs profonds, sceptiques sur l'avenir, ne furent écoutés que par une minorité, mais ils finiront récupérés quand ce sera trop tard (Baudrillard, Muray.)

Nous avons cru pendant des siècles que la pensée et la nature n'étaient pas incompatibles, mais elles le sont devenues à cause de la suprématie de la culture, faisant perdre au fur et à mesure le

sentiment d'appartenir à la nature chez les élites. Dès que la culture s'émancipe de la nature, le moi oublie qu'il procède de la vie et qu'il lui doit des comptes, ne serait-ce que pour rester en bonne santé.

L'animal obéit à l'instinct, ça fonctionne bien, puis le cogito embrouille « le singe nu » dans d'innombrables options, tout en le contraignant à faire des choix, c'est-à-dire à sacrifier ceci pour cela. Le mental est un bourreau: il prétend même que certaines choses sont incompatibles, l'épouse et la maîtresse par exemple!

.

Tout le monde est d'accord depuis quelques années pour affirmer que les droits sont vraiment plus intéressants que les devoirs. Les démocraties sont si coupées de la nature qui vit dans le danger qu'une nouvelle mode fait fureur: se considérer comme une victime pour trois fois rien. La plupart des êtres humains sont avalés par la durée et se contentent de leur condition sans la comprendre. Souvent, les vices rendent plus

supportable une vie qui n'a pas de sens. Les drogues et l'alcool fournissent un peu de bien-être. La pornographie permet d'acheter du temps bon marché. Les championnats sportifs prennent une telle ampleur que la culture s'effondre dans une médiocrité triomphaliste. Le football est devenu la religion mondiale grâce à la coupe du monde. Les adolescents ne peuvent plus vivre sans leur smartphone, eux aussi absorbés par la pensée de la technologie.

*Sans une ouverture au Cosmos
partagée par un plus grand
nombre, l'humanité creuse sa
tombe.*

Les dérives invraisemblables du mental proviennent de l'origine de notre culture. L'homo sapiens occidental s'est complu dans sa supériorité ontologique, ce mensonge fondateur établi dans la Bible comme si le primate debout possédait davantage de valeur que les animaux. Depuis dix ans, nous n'avons pas cessé de découvrir une conscience élaborée dans certaines espèces de mammifères

et d'oiseaux.

Où dire je nous a-t-il emmenés ?

Je n'aurais sans doute pas affirmé que notre espèce était manquée si la raison avait joué le rôle que nous lui avons toujours attribué : *ordonner la réalité*. Mais elle n'y est parvenue que dans le domaine des idées qui par définition surplombent le cours des choses, qui lui, reste intact, gouverné par les intérêts en compétition arbitrés par la violence.

Chaque chose est unique et irremplaçable. Tout est homogène dans le tout parce que tout se tient à l'échelle de l'univers, mais l'hétérogène surgit quand les principes ont créé des entités distinctes, et le conflit se lance dans l'aventure de ce qui est. Ainsi, l'esprit est hétérogène pour le corps – et le corps hétérogène pour l'esprit.

C'est la tragédie de notre condition, puisque il est nécessaire de rétablir sans cesse une connivence entre les deux, alors que l'un comme

l'autre peut essayer de prévaloir et de faire la loi.

Quand l'esprit se rend au-dessus du mental, il voit ce qui est impensable, qu'absolument tout est légitime. C'est donc à l'Histoire que revient la responsabilité de combattre le mal mais elle n'y parvient pas. L'espace-temps ne discrimine pas, absolument tout est son expression, et de très rares créations seulement parviennent au stade de la pensée. Les mondes quantique et astronomique sont prépondérants et encerclent la vie, simple *épiphénomène* dont nous faisons partie sans parvenir à vivre à la hauteur de nos prises de conscience qui restent abstraites.

La flèche du temps n'a jamais été inversée pour le moment et quels que soient les moyens employés, nous ne sommes toujours pas capables de diriger durablement le fléau de la balance entre le bien et le mal du bon côté. Après plus de dix-mille ans de tentatives diverses, cela montre que la pensée surplombe la vie sans l'atteindre, et que cette dernière continue de gouverner avec la peur et le désir.

Ces deux puissances originelles sont si proches de la violence que cette dernière reste en permanence à leur disposition.

Ces milliers d'années d'échecs, en particulier pendant les trois derniers siècles d'une prétention sans bornes, permettent d'établir que la pensée ne peut pas être considérée comme une réussite dans l'évolution. Selon les spécialistes, l'Atlantide aurait déjà très mal tournée à cause d'un emploi défectueux du mental. La pensée associée au primate est une expérience parmi tant d'autres et elle demeure imprévisible.

La torture et le viol sont des armes de guerre. Il faudra donc traverser le mental jusqu'au supramental pour obtenir enfin une réelle transformation de l'humanité.

QUATRIÈME CHAPITRE.

LE MENTAL SURPLOMBE.

Beaucoup de philosophes perdent le contact avec ce qui se déroule. c'est si gratifiant pour eux de

construire des systèmes qu'ils se plaignent que le cours des choses ne s'y conforme pas. Ce qui se déroule ne se rapproche jamais de près des cathédrales parfaites de mots qui émergent quelquefois d'esprits féconds (Leibniz, Kant, Hegel), tandis que les moins doués passent à côté du réel. Sartre ne vit pas les goulags, Sollers, pourtant très sensible et intelligent, crut un bon moment au maoïsme qu'il défendit, et Aragon, malgré ses merveilleux poèmes, fut un communiste invétéré. Michel Foucault se félicita de l'arrivée au pouvoir de Khomeini en Iran.

La pensée est une aventurière sans foi ni loi, qui fonctionne sans aucun souci du résultat. Elle reste ainsi fidèle au premier moteur de l'univers, le dynamisme éternel qui avance tous azimuts en produisant tout et son contraire, sans aucune prédilection.

La pensée n'a jamais touché le réel, elle le réduit à une taille minuscule, celle qui entre dans ses idées. Le mental nous donne le change avec des dogmes, soit des modes d'emploi du présent insaisissable,

tous en compétition. Mais la souffrance ne dépend pas de ce qu'elle représente. Les hommes sans foi ni loi pullulent dans les démocraties, avec une quantité invraisemblable d'incestes dans les familles. Je viens d'apprendre que des réseaux de prostitution de pré-adolescentes sévissent, les fillettes sont recrutées dans des foyers sous la responsabilité de l'Etat, un nouveau scandale qui surgit juste après l'affaire Lyhanna.

La pensée qui défaille possède un leitmotiv:

ça n'aurait pas dû se produire.

Mais rien n'empêche ce qui ne devrait pas se produire de se produire quand même. *Interdire et éviter sont toujours en retard.* Si les avertissements préviennent, ils sont si rarement suivis que l'Histoire n'a jamais dévié de sa course mortifère. Tout avait été déjà dit en 1972 dans le rapport Meadows établissant que la croissance exponentielle était impossible. Cette vérité qui posait des limites au profit a tant déplu aux maîtres du monde qu'ils n'en ont tenu

aucun compte. Et c'est aujourd'hui, plus de cinquante ans plus tard, que nous payons la facture faramineuse du déni de réalité homologué par les lobbies. Les conférences internationales sur la mise en oeuvre nécessaire et urgente de nombreuses mesures pour sauver la biodiversité ne sont guère suivies d'effets.

Au jour où s'écrivent ces lignes un gigantesque chalutier qui à lui seul décime l'océan vient d'être lancé, un crime quand on sait que ces navires raclent le fond des océans et s'emparent d'énormément de prises qui ne seront pas retenues – le cri d'alarme de David Attenborough, *l'appel de l'océan*, n'a donc servi à rien. Je redoute, comme Arthur Keller, qu'il soit déjà trop tard pour rétablir un quelconque équilibre.

Réprimer la violence n'a aucune incidence sur ses manifestations futures et comme les frustrations augmentent partout, *l'avenir est mort*, il n'existe plus qu'un présent calamiteux qui peut encore dégénérer. À défaut d'avoir atteint une conscience universelle à

partager par tous, nous possédons un commerce international. De nouveaux gigantesques navires porteurs de milliers de containers chacun se lancent sur les océans. Consommer toujours davantage est le mot d'ordre planétaire. Nous finirons ensevelis sous les déchets ou tenus en laisse par des robots plus intelligents que nous.

L'addiction va finir par gouverner l'Europe tout en prouvant que les Etats sont impuissants face à de nombreux problèmes insolubles qui poussent aux compensations délétères mais agréables.

CINQUIÈME CHAPITRE.

L'ECHEC DES RÉFORMES.

Les meurtres deviennent des dossiers, les viols de tragiques manques de chance, et les faillites de simples erreurs de gestion. La pensée extrapole le réel dans des représentations qui finissent par le remplacer. Mais la République reste très attachée à l'administration, c'est son A.D.N. La haute fonction publique est l'âme

de notre Etat, et la compétition pour y accéder est un sport national aussi prisé que la fraude fiscale. Toute la France est à la remorque de trois ou quatre mille fonctionnaires qui font la loi.

Seule la Chine a su conserver au cours des millénaires une véritable pratique de l'observation que l'Occident a perdue au bénéfice des théories et des modèles (ce que nous explique de long en large François Jullien). Les théories du progrès ont essayé d'interdire au présent d'être ce qu'il est, un déferlement d'actions irréversibles gouverné par des causes qui sont inaccessibles, sinon nous aurions d'ores et déjà pu nous échapper de ce tsunami de catastrophes.

L'univers est un système de différenciation absolue qui fabrique du singulier sans aucun état d'âme. La proie et son prédateur participent du même milieu et s'équilibrent. Le mental permet d'évaluer, mais quels que soient ses immenses mérites, nous en revenons toujours à notre être face à tout le reste, *le non-Moi* qui contient tout.

Nous existons indépendamment de ce que nous pensons de nous-mêmes et de ce que nous représentons pour les autres.

Il aurait été présomptueux d'affirmer que l'espèce humaine est manquée avant ce siècle-ci: *nous n'avions pas épuisé les ressources du progrès avant la fin du vingtième siècle.* Mais cette fois, tous les « progrès » aussi convaincants soient-ils, ce que je ne conteste pas, ont ramené depuis quatre ans sur le devant de la scène trois impérialismes – alors que nous pensions que l'Histoire les avait abandonnés. Encore une erreur fatale de l'humanisme des droits de l'homme, qui n' a jamais voyagé hors des capitales européennes et qui a transformé le Droit en religion pour vivre frauduleusement dans un avenir meilleur.

Convertir l'autre à sa cause constitue une raison d'être depuis l'apparition de la culture. Ce syndrome est omniprésent, les missionnaires voulaient convertir à des milliers de kilomètres de chez eux des peuples qui possédaient à

quelque chose près l'équivalent du christianisme: une morale stricte structurant les rapports sociaux.

Mais le sentiment *c'est mieux chez moi et je veux que vous en profitiez* habitait les aventuriers incapables de saisir la valeur d'une culture trop éloignée de la leur. C'est un argument de poids contre la pensée, cette soumission complète aux valeurs locales à imposer sous prétexte de transmettre la vérité. Une fois la pensée tombée sur le primate, la suite était prévisible: le mental prendrait le pouvoir au fur et à mesure et oublierait les principes du cosmos pour les remplacer par les siens, religions et idéologies qui toutes échouent les unes après les autres.

Les civilisations s'enferment dans leurs propres codes et certains sont très dangereux, comme le prosélytisme même s'il part d'un bon sentiment (les missions chrétiennes qui interfèrent dans des cultures qui ne les regardent pas, le colonialisme de gauche censé apporter le progrès).

Il y a fort à parier que l'I.A finisse par poser davantage de problèmes qu'elle n'en aura résolus à ses débuts. L'être humain est une création de la vie, aussi aléatoire que les dinosaures qui n'ont pas résisté. Toutes les espèces ne survivent pas et la question se pose depuis peu pour l'humanité désormais encombrée par ses innombrables prothèses qui l'empêchent de marcher. Pour survivre à la durée interminable, toute espèce s'adapte aux changements. Les civilisations s'écroulent par manque d'adaptation aux fluctuations du temps. C'est bien le dynamisme absolu sans aucune orientation qui gouverne notre monde à *l'aveuglette*. L'avenir demeure hors de portée du mental qui n'a pas la capacité *de tenir compte de tous les facteurs* qui entrent en jeu dans l'apparition des événements qui comprennent des éléments nouveaux.

Le nombre d'espèces disparues depuis cinquante ans est considérable et il s'accroît tandis que les espèces invasives profitent

du réchauffement climatique pour augmenter leur territoire tout en décimant les espèces endémiques. Ce problème est déjà très grave mais n'est pas pris à bras le corps, et il sera sans doute trop tard, comme d'habitude, quand il sera enfin pris en considération.

Tant que le déni n'est pas foncièrement préjudiciable, fermer les yeux sur de nombreux dangers semble une stratégie. Faire comme si de rien, c'est la spécialité du mental qui redoute les faits parce qu'ils sont brutaux. Il ajourne jusqu'à ce que ce soit trop tard.

Des milliers de plaintes concernant des abus sexuels sur enfants ne sont pas traitées, les dossiers s'accumulent et il y a tant de travail pour les équipes judiciaires que le classement sans suite est bien trop souvent préféré, dans une proportion inadmissible. Même les médias les plus complaisants évoquent désormais la faillite de la justice. Quatre-vingt mille tonnes de plastique flottent dans l'hémisphère nord, et d'autres vortex similaires se développent impunément dans d'autres océans.

La pensée, malgré toutes ses prétentions, méprise l'intendance, elle en fait trop dans des registres secondaires comme la production industrielle, et pas assez sur le plan essentiel de sa relation avec la nature, la mère universelle de l'évolution.

La disparition de l'espèce humaine, par ses propre moyens, est une hypothèse plausible.

Les choses se sont bien présentées pour le mental pendant des millénaires, et puis le vent vient de tourner. C'est comme si la pensée avait donné tout ce qui lui était possible de fournir pendant quatre siècles « constructifs ».

Mais la haine est devenue politique le 7 octobre 2023 et le mouvement mondial de la haine légitime se développe partout en s'appuyant sur l'amalgame de la justice et de la vengeance..

Ce qui condamne la pensée peut être représenté. En premier lieu, le mental fait des promesses qu'il ne peut pas tenir. Il sous-estime les obstacles qui l'empêchent de

parvenir à ses fins. *Vouloir sans pouvoir est une coutume irréfragable des gouvernements.* Nous pourrions nous gausser de la bête noire de Jacques Chirac, *la fracture sociale*, mais figurez-vous qu'elle a beaucoup augmenté depuis que la guerre lui a été déclarée! La nommer l'a renforcée, les laissés pour compte ont trouvé judicieux de l'accroître et ils attendent une insurrection.

La pensée décrète toujours des délais trop courts pour évaluer le temps de ses réalisations. Il s'agit d'une pathologie, comme l'exemple des sites nucléaires le prouve. Le temps réel de la construction d'une centrale atomique peut être le triple de celui escompté, mais nul n'ose déclarer la pensée des « spécialistes » incompétente, à part Nassim Nicholas Taleb, ce génie enfin reconnu par les personnes qui échappent à l'emprise des idéologies.

SIXIÈME CHAPITRE.

L' AVEU.

Moi, le mental, je ne suis pas parvenu à faire de l'animal que j'avais élu un être nouveau. Je lui ai fait créer des morales, des philosophies et des milliers de codes pour qu'il s'adapte au présent, et au bout du compte, le singe debout fait le nécessaire pour disparaître de sa planète d'origine. Partout, j'ai obtenu de bons résultats ponctuels, mais dans l'ensemble, ils ne savent rien partager ces êtres humains, et j'ai donc échoué.

J'ai été victime de la force centrifuge absolue (c'est le fonctionnement même de l'univers) et j'ai créé partout des points de repère différents selon les contrées. Certains peuples préfèrent penser plutôt qu'agir et inversement. L'usage des verbes est donc infiniment variable mais partout, *croire* est le verbe le plus conjugué, la preuve que l'homme n'est plus seulement un animal, mais une créature qui cherche désespérément à trouver toute seule le sens de sa vie en triant dans ses innombrables

représentations de la réalité. Les êtres pensants ne croient jamais la même chose, ce qui les autorise à se massacrer au nom de la vérité que chaque clan s' imagine être le seul à posséder.

Tous ceux qui se vantèrent sur le continent nord d'avoir une culture, des arts et des lois, devinrent mes esclaves sans même s'en rendre compte. Ils crurent en moi au point que je devins une divinité dans tous ces pays qui s'effondrent aujourd'hui comme la France, l'Allemagne et l'Angleterre, pays où les élites s'imaginent que les lois sont efficaces, alors que fraudes, corruptions et délinquance en tous genres ne cessent d'augmenter.

Non, je n'avais pas prévu que ces créatures pensantes restassent si faibles d'esprit qu'elles ne parviendraient jamais à hiérarchiser les choses correctement. L'essentiel n'occupe jamais le sommet de la hiérarchie des préoccupations.

L'homme a erré de religion en idéologie, de monarchie en République pour finir abruti sous l'emprise de la Performance. Je

n'avais pas prévu non plus que la parole leur servirait davantage à mentir qu'à chercher une réelle entente entre eux. Les hommes se sont mis à bâtir des théories qui ont constitué une barrière infranchissable entre la réalité en mouvement, souveraine, et eux, dépassés par les événements et réfugiés dans leurs idées comme si elles pouvaient faire éviter le naufrage.

Je les avais choisis pour qu'ils s'élèvent au-dessus des peurs et des envies, ce fonctionnement étriqué de la nature, mais non, ils sont devenus obsédés. Obtenir à n'importe quel prix, voilà l'usage qu'ils font de moi. Ils peuvent tous disparaître les êtres humains, j'essaierai la prochaine fois sur un autre animal. (Ce ne sera pas un primate, la même erreur faite deux fois, la seconde devient une faute).

SEPTIÈME CHAPITRE.

L'AVENIR EST
INACCESSIBLE.

*Explique-moi, mental, comment les
Européens n'ont pas vu venir
Hitler ? Dis-moi par la même
occasion pourquoi les yankees
n'ont pas intercepté les avions
allant s'encaster dans leurs tours,
et pourquoi les Israéliens n'ont pas
vu venir le 7 octobre.*

*L'Histoire ne se foutrait-elle pas de
ta gueule par hasard, chère pensée,
toi qui a réponse à tout?*

Le mental prévoit le meilleur qui
n'arrive pas, et passe à côté de ce
qui advient, c'est-à-dire le pire.
L'humanité disparaîtra peut-être
pour une raison toute simple:

*inventer le remède pire que le mal
est une vocation incoercible depuis
la nuit des temps.*

Nous sommes la seule espèce
victime de l'abondance des
possibilités. L'attrait du prochain
achat exerce de plus en plus

d'emprise, et beaucoup de citoyens changent de téléphone ou d'ordinateur bien avant que leur matériel n'ait atteint ses limites. C'est même cela la vraie richesse, pouvoir changer d'outil avant que ce ne soit nécessaire. Conduire des automobiles aux performances interdites sur la route, porter des montres étanches à trois cents mètres de profondeur, ces désirs enfantins concernent la majorité des êtres humains civilisés. Le shopping avec livraison à domicile permet de tourner en rond sans s'ennuyer d'un monde apparemment sécurisé. Le superflu prend la place de l'essentiel.

Une immense catastrophe réveillerait-elle les européens?

Jean Cocteau avait résumé la nature humaine: *Jusqu'où ne pas aller trop loin* était pour lui le seul secret essentiel pour mener une existence satisfaisante. De très rares personnes mettent en pratique cette sentence, les autres forcent dans un domaine quelconque, travail, érotisme, divertissements, érudition, consommation alimentaire, pouvoir

ou laisser-aller. Des millions d'êtres humains sont soumis à une addiction sévère qui les tue à petit feu. L'alcool fait des ravages comme la drogue, et l'image pornographique se répand chez les jeunes.

Nous avons cherché tous les moyens en Occident pour atténuer la dualité corps-esprit qui constitue la base de la souffrance, sans obtenir de grand succès. Les philosophes, les prêtres, les hommes de loi sont confrontés à cette dualité inexorable, avec la question des « circonstances atténuantes » qui turlupine les juges. Existe-t-il des coupables abusés par des jaillissements impromptus de l'inconscient qui leur feraient perdre la raison et perpétrer des crimes sans qu'ils en aient vraiment conscience?

HUITIÈME CHAPITRE.

LE POT-AUX-ROSES.

Désirer et devoir sont deux verbes en exercice permanent qui divisent le cerveau en deux parties, l'une au service de l'immédiateté avide, l'autre au service du long terme qui réclame une structure.

L'Occident commence à payer cinq siècles de domination pendant lesquels il considéra les peuples colonisés comme largement inférieurs. Ces bons à rien méritaient donc d'être exploités. Même si aujourd'hui l'esclavage apparaît comme une terrible erreur de parcours, les gouvernements européens l'ont considéré comme un progrès pendant plusieurs siècles au nom déjà, *de la Performance*, la divinité qui grandit depuis deux cents ans et mène l'humanité à sa perte prochaine.

Si la culture n'a pas de limites, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. D'ailleurs, un robot humanoïde coréen est devenu moine bouddhiste.

Le mensonge originel a été de nous déclarer faits à l'image de Dieu, une légende accompagnée d'une autre fable colossale, la

supériorité de l'homme sur les espèces animales, censées n'être vivantes que pour nous servir – ce qui a entraîné une maltraitance ontologique des animaux domestiques.

Toutes les personnes cultivées encensent la liberté et feignent d'accepter celle de l'autre, mais dès que cette dernière s'écarte tant soit peu de la leur, elles en combattent l'expression. Le mental s'est noyé dans ses propres manoeuvres de saisie abstraite du cours des choses. Le nombre des principes premiers est faible, sept est accepté dans de nombreuses traditions, mais les combinaisons du septénaire sont infinies. La faillite de la pensée saute aux yeux dans tout parti politique où chaque leader pense qu'il est *le seul* à pouvoir « rassembler ».

NEUVIÈME CHAPITRE.

AU HASARD DES MODES.

Les constructions mentales quittent la réalité pour l'imaginaire, et

veulent soumettre le cours des choses à leurs normes abstraites. Nous avons longtemps été certains que modèles et théories pourraient régner et provoqueraient des améliorations notables, mais nous nous sommes trompés. En revanche, ce qui est toujours vrai partout, ce sont les fossés entre les êtres humains. Les écarts s'accroissent entre le sommet et la base de l'échelle sociale à un point sans précédent.

Les esprits les plus larges et les plus profonds ont établi qu'il fallait attendre très peu de la pensée, Socrate jugeant les certitudes aléatoires, Empédocle établissant la puissance incoercible des principes d'agrégation et de séparation jouant à toutes les échelles en permanence pour tisser la réalité à partir de transformations constantes et éphémères. Lao-Tseu se demande s'il y a une véritable différence entre le oui et le non et Héraclite remonte à l'origine de ce qui se déroule, le désaccord, premier agent t dynamique collectif.

Le mental du vingt-et unième siècle sera assigné à la politique, *c'est-à-dire au conflit*. Si les catastrophes continuent, il faudra bien un jour ou l'autre que chacun choisisse son camp, évoluer avec amour en abandonnant les croyances et la soumission à un dogme, ou s'asphyxier dans une vision du monde minuscule qui deviendra anxiogène, débordée par les nouvelles formes aléatoires du présent.

Aucun doute, l'homo sapiens obéit au premier principe de l'univers: aller sans cesse de l'avant sans se préoccuper de la moindre orientation...Pourvu que ça bouge!

9 RÉSISTER PAR LE YOGA.

Le dessein de la vie est de permettre aux créatures mentales de gagner le Divin tout en restant dans un corps biologique. La vie peut se produire et disparaître à des intervalles incommensurables, avec une probabilité de réussite faible, mais qui devrait un jour ou l'autre prévaloir. La disparition des espèces pensantes s'accompagne

de leur création perpétuelle car même des milliards d'années sont de courtes périodes dans l'étendue originelle infinie.

Comment la violence fait-elle pour posséder autant d'autorité puisque elle survit à tous les combats qui sont menés contre elle? Le mal se renforce des manoeuvres entreprises contre lui. Et une seule stratégie est efficace, ne vivre que pour la vérité et le Divin.

Saint-Raphaël, juin et juillet 2026.